

AHAMADA SMIS

spectacle jeune public

LES
CHANTS
DE
LA
MER



Colombe Records 26, rue Brandis 13005 Marseille FRANCE

Contact : Céline Porro

email : colomberecords@gmail.com

tel : +33 (0)4 91 76 57 88 // +33 (0)6 18 43 37 13

www.colomberecords.com

Les chants de la mer

Contes et berceuses d'un volcan de l'océan Indien

Conte musical

A partir de 6 ans

Distribution

Ahamada Smis (slam, conte)

Abdoulaye Kouyaté (guitare)

Mfoungoulie Ibrahim (percussions)

Sibongile Mbambo (chant)

Scénographie : Claudine Bertomeu

Création lumière : Camille Mauplot

Cette création jeune public du poète franco-comorien Ahamada Smis est l'un des volets du triptyque scénique de son nouveau projet « Origines ». Ce projet vise à faire connaître la richesse du patrimoine culturel des Comores en s'inspirant des musiques traditionnelles de cet archipel dans le cadre de la création d'un répertoire contemporain.

« Les chants de la mer » est une pièce musicale, slammée et chantée, qui s'inspire des mythes et des légendes de la fondation de la ville de Malle (ville natale d'Ahamada Smis), l'une des plus anciennes villes de l'île de grande comore, et qui aurait été fondée par des djins (esprits) venus de Jérusalem.

Le propos artistique

Invitation au voyage dans l'Océan Indien, cette création nous emmène dans le monde des esprits et de la mythologie des Comores, ainsi que dans cette musicalité qui sous-tend toute la vie sociale du comorien.

Aussi la démarche est de parcourir les mythes et les musiques des Comores à travers les aventures d'un garçon de 10 ans. Chacun peut ainsi s'identifier au garçon, et découvrir à travers son regard d'autres croyances et une autre culture. Nous retrouvons, en outre, certains chants universels, comme les berceuses, qui rythment le spectacle.

Du récit se déroulant dans ces îles lointaines à la musique au rythme chaloupé, c'est l'imagination, le voyage, et le monde des invisibles, qui sous-tendent cette création...

L'histoire

Un jeune garçon de 10 ans, Twamaya, est allé à la mer avec ses camarades de l'école coranique pour laver leurs grandes ardoises. Ils se retrouvent, comme d'habitude en train d'escalader et de jouer sur le mausolée de Mzé Silimé, l'un des descendants des hommes-*djins* qui s'est sacrifié pour sauver le village du mauvais sort.

Interrompus dans leur jeu, Twamaya et ses amis assistent alors à une scène assez étrange et inhabituelle dans ce petit pays musulman : les femmes du village, dont sa mère, sont descendues chanter autour du mausolée de Mzé Silimé en priant pour faire venir la pluie.

A la fin de ce spectacle le jeune garçon rentre chez lui avec sa mère qui lui explique les raisons de cette cérémonie. Elle lui raconte l'histoire de Mzé Silimé qui a sauvé le village en mangeant les cheveux déposés comme sortilège par un sorcier d'une ville rivale.

Il s'est sacrifié, en avalant les cheveux avant de se jeter à la mer, pour conjurer le mauvais sort. Avant d'accomplir son acte héroïque Mzé Silimé avait dit aux villageois: « *si mon corps remonte à la surface et que vous m'enterrez près de la vieille mosquée, construite par les djins, à chaque fois que la sécheresse sévira sur le village, si nos femmes viennent chanter et implorer la pluie près de ma tombe, s'il plaît à Dieu, il pleuvra* ».

En écoutant sa mère Twamaya est tiraillé par l'envie de lui raconter ce qu'il a vu dans la grotte des *djins*, près de la vieille mosquée, quand le grand sorcier du village Padagangan invoquait des prières en enterrant son grand couteau dans le sable pour emprisonner la pluie. Lorsqu'il a vu que le petit garçon l'espionnait ce dernier l'a menacé de le faire enlever par les *massera* (diables) s'il dévoilait son secret.

Sur scène

Ahamada Smis accompagné de 3 musiciens nous fera partager les aventures du jeune Twamaya dans ce monde de *djins* (esprits, génies), d'hommes-*djins* et de *masseras* (diables) à travers les mythes et légendes qui sont aux fondements de son village et de son pays.

La musique s'inspire des berceuses comoriennes dont une partie a été collectée par MT Soly de l'association B-vice dans des différents villages aux Comores auprès des grands-mères qui en assurent la transmission. Ces berceuses, dans la culture comorienne, servaient initialement à éloigner les mauvais esprits qui pourraient capturer les âmes des bébés.

Les textes sont slammés et contés en français, les refrains (berceuses) sont chantés en comorien, leur langue originale.

Le projet « Origines »

« Origines » consiste à valoriser à travers la création d'un répertoire musical contemporain, la richesse culturelle des Comores et de ses diverses origines, africaines, océaniques, perses et indiennes...Au cours d'une recherche itinérante de trois mois, Ahamada Smis, poète et musicien, est allé à la rencontre de sa culture métisse en réalisant plusieurs résidences de création à l'international.

D'abord dans l'archipel des Comores, en janvier et février 2011, il a réalisé une résidence de 45 jours avec des instrumentistes et des musiciens locaux. Cette résidence, posant les bases de la création, a permis une première confrontation au public dans le cadre de sorties de résidences publiques et des ateliers d'écriture sur les thèmes d'« Origines ».

La création a conduit ensuite l'artiste en Tanzanie, permettant ainsi d'appréhender à la fois l'origine bantoue des comoriens et d'échanger autour de la langue swahilie, dont le shikomor (le comorien) est apparenté, et de traiter de l'émigration africaine des comoriens. Enfin, les résidences internationales se sont clôturées par un voyage à la Réunion, où l'artiste a travaillé sur le thème des engagés volontaires, dont les comoriens font partie. Cette main-d'œuvre au rabais, qui a servi à bâtir l'île après l'abolition de l'esclavage, est au fondement de la population réunionnaise.

Le projet « Origines » s'est décliné également à Marseille par une série de rencontres autour de la culture comorienne. En 2010-2011 nous avons sollicité l'auteur et conteur Salim Hatubou pour animer avec Ahamada Smis une série de rencontres autour de l'oralité et les littératures des Comores. En 2011-2012, nous réalisons des actions autour des musiques comoriennes, des rythmiques afro-arabes et des nyandous, joutes verbales traditionnelles des Comores.

Le projet aboutit en 2013 à la réalisation d'un album et d'une création scénique. En attendant cette échéance, la mise en œuvre de ce projet a inspiré deux spectacles à l'artiste : un spectacle musical Jeune Public, intitulé « Les chants de la mer », basé sur les berceuses comoriennes et une performance, « Le vaisseau voyageur », reposant sur les nyandous et sur deux choeurs, qui s'est jouée en avril 2012 dans le cadre des Sirènes et Midi Net, petites formes produites par Lieux Publics (Centre National de Création).

Finalisation

Un disque/ carnet de voyage : poèmes, histoires et musique.

Un triptyque scénique (« Origines », « Les chants de la mer », « Le vaisseau voyageur »)

LES PARTENAIRES DU PROJET « ORIGINES »

La Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Le Conseil Général des Bouches-du-Rhône, La Ville de Marseille, Cultures France, La Préfecture de Mayotte, L'alliance franco-comorienne de Moroni, Musique à Mayotte, Le DCMA (Dhow Countries Music Academy)- Zanzibar, L'Alliance Française de Dar Es Salaam , L'Alliance Franco-Zanzibarite de Zanzibar, Le CUCS Saint-Mauront Belle de Mai, Le CUCS La Rose, Le Théâtre Toursky, Le Centre Socio-Culturel Val Plan Bégudes, Le Centre Social, Saint Mauront Bellevue, L'AAPI (Association d'aide aux personnes immigrées), Lieux Publics,- Centre National de Création. La Gare de Coustellet